

L. CHEVALLIER (1852-1938)

Notice biographique

par le D^r R. MAIRE.

Les botanistes nord-africains ont eu la douloureuse surprise d'apprendre, en décembre 1938, par le Bulletin de la Société Botanique de France, la mort, déjà ancienne de plusieurs mois, de l'abbé L. CHEVALLIER, un des botanistes qui ont le plus efficacement contribué à nous faire connaître la Flore du Sahara algérien.

Louis Pierre Désiré CHEVALLIER est né à Précigné (Sarthe), le 26 septembre 1852 ; il fit ses premières études au Petit Séminaire du Mans, puis entra au Grand Séminaire St-Vincent du Mans, où ses aptitudes particulières à l'étude des sciences naturelles se manifestèrent. Aussi, lorsqu'il fut ordonné prêtre en 1875, fut-il chargé d'un enseignement scientifique au collège St-Paul de Mamers. Il assura cet enseignement pendant quatre ans, au cours desquels il étudia assidûment la Flore de la région.

Rentré à Précigné en 1879, il y continua ses recherches, qu'il devait bientôt étendre à des régions moins explorées. Il exerça pendant de longues années les fonctions de précepteur dans diverses familles de la région, ce qui lui permit de réaliser des économies qui lui permirent de satisfaire sa passion pour les études botaniques en entreprenant des explorations dans le Sud Algérien, alors bien peu connu encore. Pour son premier voyage il prit part à la session extraordinaire de la Société Botanique de France à Biskra en 1892, au cours de laquelle il apprit, sous la direction des regrettés BATTANDIER et TRABUT, à connaître les principaux éléments de la Flore saharienne. Il rédigea les comptes-rendus des herborisations de la Société, parus dans le Bulletin de celle-ci en 1893 (Tome 39).

De 1896 à 1899 il retourna trois fois dans le Sahara algérien, explorant, grâce à l'appui des Pères Blancs, les régions de Touggourt, d'Ouargla, du Mزاب, d'El Goléa, de Laghouat, d'El Abiod Sidi Cheikh, d'Aïn Sefra. Les principaux résultats de ses explorations ont été publiés par lui dans les Mémoires de l'Herbier Boissier, n° 7, en 1900.